feuilles. Ce caractère anatomique réunit, au contraire, dans un même groupe les *Eragrostis minor* Host (= *E. poœoides* Beauv.), *E. major* Host (=*E. megastachya* Link), *E. brizoides* Costa, *E. suaveolens* Becker, etc., qu'on pourrait sans inconvénient considérer comme des variétés d'un même type spécifique : *E. vulgaris* Cosson, de la Flore parisienne (mais non pas de la Flore algérienne)...

TRUFFES (TERFAS) DE TUNISIE ET DE TRIPOLI ; par M. A. CHATIN.

Au commencement du mois de mars dernier, je priai M. Hanotaux, alors directeur des Consulats et mon collègue au Comité consultatif d'hygiène publique, aujourd'hui Ministre des Affaires étrangères, de vouloir bien faire rechercher, par nos consuls et ministres plénipotentiaires, les Truffes (groupe des Terfâs) que je conjecturais pouvoir exister, d'après la situation géographique, en certains pays d'Afrique et d'Orient, notamment à Tunis, Tripoli, Tanger, Salonique, Athènes, Ispahan et Téhéran. L'existence, que j'ai signalée en ces dernières années, de diverses Truffes en Algérie, à Damas, Alep, Smyrne, Caucase, paraissait justifier des conjectures, qui, on va le voir, n'ont pas été déçues.

En exécution des instructions, qu'avec une grande obligeance M. Hanotaux s'était empressé de donner, des envois étaient faits, dès le mois d'avril, par le résident général de France à Tunis et par notre consul à Tripoli. Un autre envoi était annoncé de Téhéran.

TRUFFE (TERFAS) DE TUNISIE.

Résumant la communication de M. Rouvier, résident général, M, Hanotaux m'écrivait à la date du 1er mai :

« On ne connaît dans la Régence qu'une Truffe blanche appelée *Terfess* (*Terfez* ou *Terfâs*) par les indigènes. Le Terfess, qui pousse dans les terres argileuses et humides (?) du Sud, ne vient pas sous certains arbres, comme la Truffe de France : d'après les indigènes, sa présence est toujours décelée par une petite plante à laquelle ils ont donné le nom de *Arong-Terfess*, ce qui veut dire *racines de Terfess.* »

La lettre était accompagnée d'un paquet renfermant quelques tubercules, de la terre et des spécimens de l'herbe dite *Arong-Terfess*, provenant d'un même point de la Truffière.

Par leur poids (de 60 à 100 grammes), par leur forme, par leur périderme lisse et peu coloré, par leur chair blanchâtre assez homogène, par leurs sporanges presque ronds et à huit spores, enfin par les spores arrondies d'un diamètre de 0mm,22 à 23, finements réticulées, à réseau variable et non verruqueux, les Terfess de Tunisie sont spécifiquement identiques au Kamé de Damas et à l'un des Terfâs d'Algérie que j'ai nommé *Terfezia Claveryi*.

Le *Terfezia Claveryi* a d'ailleurs été signalé en Tunisie, en même temps que d'autres Tubéracées, par M. Patouillard.

Quant à l'*Arong-Terfess*, connu aussi des indigènes sous les noms de *Reguy* et de *Samori*, il ressort de la détermination qu'en a faite le Dr Bonnet, à qui la flore de la Tunisie est familière, que c'est l'*Helianthemum sessiliflorum* Pers. (*Cistus sessiliflorus* Desf.), très petite Cistacée vivace et à tige sous-ligneuse (1).

Dans la terre, assez légère et de teinte ocracée, obtenue par le lavage des tubercules et des racines de l'Hélianthème, il y avait approximativement, sur 100 parties, 5 de chaux, 2 d'oxyde ferrique, 0,10 d'azote, fortes traces d'iode et de chlorures, d'acides phosphorique et sulfurique.

Truffe (Terfas) de Tripoli.

Avec la Truffe de la Tunisie, M. Hanotaux me faisait tenir, en même temps qu'un certain nombre de tubercules, la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint quelques spécimens de l'unique espèce de Truffes blanches que l'on récolte, vers les premiers jours du mois d'avril, dans la Tripolitaine.

D'après les renseignements recueillis par le consul général de France à Tripoli, la production de ce tubercule n'atteint guère plus de 3000 kilogrammes, même dans les années où les pluies sont abondantes au mois de février (2).

(1) Tous les pieds d'*Helianthemum* faisant partie de l'envoi (et il y en avait une douzaine) étaient couverts de *Cuscuta planiflora*. On voit à quel triste état serait réduit, dans l'hypothèse du parasitisme des Truffes, la petite Cistacée attaquée à la fois par deux suçeurs de sa sève, l'un souterrain, l'autre épigé.

(2) C'est une remarque faite en tous les pays, que les pluies, en certaines saisons, correspondant à celles des premiers développements des Truffes, leur sont favorables.

On récolte les Truffes dans les environs de Tripoli à Gharsan, dans le Djebel tripolitain, ainsi qu'aux environs de Tliten et de Mesrata, localités situées sur la côte orientale du vilayet. La qualité de Mesrata est réputée la meilleure (1).

Il résulte d'informations recueillies par nos représentants à Tanger et à Salonique que la Truffe n'existerait ni au Maroc (2), ni à Salonique, ni dans les vilayets de Janina, Kossovo, Macédoine et Monastir, ni à Athènes. »

Les tubercules de la Tripolitaine, de la grosseur d'un œuf et plus ou moins piriformes, ont le périderme lisse et peu coloré, la chair d'un blanc jaunâtre, les sporanges à six ou huit spores; les spores, arrondies et du diamètre de $0^{mm},020$-$0^{mm},026$, sont relevées de courts festons répondant à de multiples et fines granulations.

A ces caractères on reconnaît le *Terfezia Boudieri* que j'ai décrit pour la première fois sur des tubercules recueillis dans le sud de l'Algérie (Barika, Biskra, Tougourt, etc.), et dont une variété, *Terfezia Boudieri* var. *arabica*, me fut envoyée de Damas avec le *Terfezia Claveryi*.

De Tripoli ou de Tunisie, les Truffes appartiennent à ce groupe des Terfâs, à odeur et saveur nulles ou faibles, qui entrent surtout dans l'alimentation des peuplades du désert, ayant pour caractères communs l'habitat en climat tempéré chaud, la maturation printanière, des herbes et non des arbres pour nourrices, un périderme lisse, la chair blanche ou blanchâtre.

J'ai dit des Terfâs, en général, qu'ils étaient de peu de saveur et d'arome; tel n'est pas l'avis du commandant d'artillerie Bernard, qui, dans une lettre à la Société de Géographie, déclare faire ses délices, dans la région de Ghardaia-Ouargla, du *Terfezia Boudieri*, qui y est d'une grande abondance.

(1) Serait-ce une espèce distincte? J'espère être fixé sur ces points en avril 1895.

(2) Cependant le *Tirmania africana* et le *Terfezia Leonis* paraissent avoir été trouvés au sud de la province d'Oran, dans la région des chotts El R'arbi et Chergui, frontière du Maroc. On peut seulement inférer du renseignement recueilli que les Terfâs n'auraient pas de marchés importants au Maroc.